



Submitted December 16, 2015

Proposé le 16 décembre 2015

Published January 4, 2016

Publié le 4 janvier 2016

Quand Jules Verne écrivait (et pas tout seul)

Jean-Michel Margot

William Butcher. *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés.* Lyon, ENS Editions, 2015, 492 p.

D'une importance capitale pour la recherche vernienne, le livre de Butcher non seulement comble un vide, mais met aussi en évidence la nécessité pour les spécialistes du romancier et du dramaturge de se baser sur les documents originaux pour asseoir leurs recherches.

Cet ouvrage broché (mais qui n'a rien d'un livre de poche, vu son format et son poids — au propre et au figuré) est l'aboutissement d'une recherche de plus de vingt ans, Butcher ayant eu à sa disposition une copie de certains manuscrits bien avant leur mise en ligne par la Bibliothèque municipale de Nantes.

Jean-H. Guermonprez (1901-1959), un des deux fondateurs de la Société Jules Verne en mars 1935, a sans doute été un des premiers à accorder aux manuscrits de Jules Verne l'importance qu'ils méritaient. Il s'intéresse au manuscrit de *L'Oncle Robinson* et en publie une page dans *Livres de France* en 1955 [1]. Les manuscrits furent transmis, à la mort de Jules Verne, à son fils Michel, qui légua le tout à son fils Michel (1885-1960) qui lui-même les céda à son frère Jean-Jacques (1892-1980), connu sous son nom de plume Jean Jules-Verne [2].

Jusqu'en 1980, plusieurs chercheurs, par exemple Piero Gondolo della Riva, Daniel Compère, Simone Vierre, purent rendre visite au petit-fils de Jules Verne, établi à Toulon, et eurent la possibilité de voir les manuscrits. Après le décès de Jean-Jules Verne, la famille décida de vendre aux enchères les manuscrits. Elle demanda à Michel Roethel (1926-2010), expert près la Cour d'Appel de Paris, de rédiger le catalogue de la vente des manuscrits.

Pour permettre la rédaction de ce catalogue, les manuscrits furent déposés dans une armoire métallique située dans l'arrière-boutique du magasin de Roethel, qui, spécialiste des cartonnages Hetzel, n'était pas spécialiste de Jules Verne. Roethel demanda l'aide de Charles-Noël Martin (1923-2005) pour la rédaction du catalogue. Leur collaboration dura

plusieurs mois pendant lesquels, ne sachant ce que deviendraient les manuscrits après la vente, ils photocopièrent environ un tiers d'entre eux. Ces photocopies s'entreposaient dans l'arrière-boutique de Roethel sans ordre, sous forme d'une pyramide de papiers. Lors d'une visite au magasin, je fus effaré de voir ces photocopies en plein désordre. Toujours soucieux de conserver l'information primaire le mieux possible et de la mettre à disposition des chercheurs, je suggérai à Michel Roethel d'emmenner toutes ces photocopies, de les remettre en ordre et de les lui rendre une fois reliées. C'est avec son accord que j'ai réalisé quatre groupes de 17 volumes de photocopies reliées qui se sont retrouvées chez Michel Roethel, Olivier Dumas, Eric Weissenberg et, depuis 2008, à la Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains (Suisse). Les textes contenus dans ces 17 volumes sont les manuscrits de *Les Indes noires*, *Le Secret de Wilhelm Storitz*, *Une Ville flottante*, *Le Chancellor*, *Le Phare du bout du monde*, *Les Naufragés du Jonathan*, *Sans dessus dessous*, *La Chasse au météore*, *Le Titan moderne*, *Le Volcan d'or*, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, *Michel Strogoff*, *Le Pays des fourrures*, *Poèmes*, *Robur-le-conquérant*, *Maître du monde*, *De la Terre à la Lune*, *Autour de la Lune*, *Hector Servadac*, *L'Île mystérieuse*, *Famille sans nom* (volume 1), *L'Oncle Robinson*, et de nombreux fragments épars (non seulement de romans, mais aussi de nouvelles et de pièces pour la scène), vu le désordre dans lequel j'avais trouvé ces photocopies dans l'arrière-boutique de magasin de la rue Lagrange. Une fois en possession de ces 17 volumes de photocopies, j'en ai offert des copies à plusieurs spécialistes verniens. Dès le milieu des années 1980, William Butcher a eu ainsi en mains des photocopies de la plupart de ces manuscrits, ainsi qu'il le mentionne à la page 79 de son ouvrage.

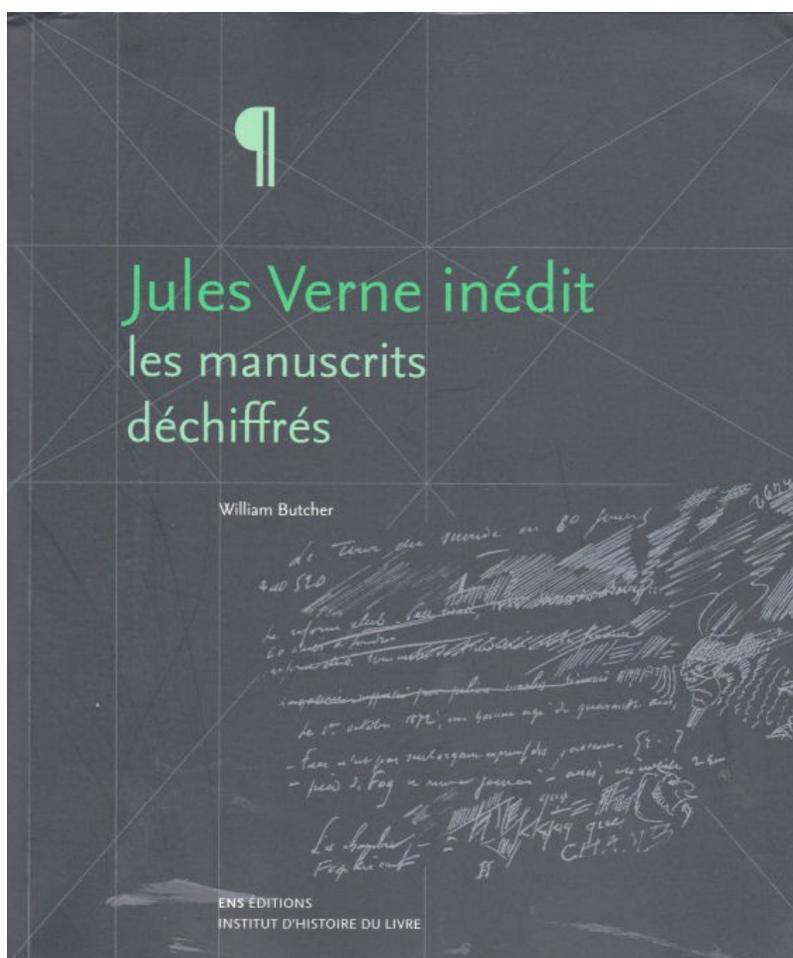
Peu après, le gouvernement français décida que les manuscrits devaient rester en France et ils furent acquis par la Bibliothèque municipale de Nantes en 1981. Jusqu'à la mise en ligne des manuscrits sur le site de la Bibliothèque municipale de Nantes, les seuls moyens de les consulter était de se rendre sur place ou à la Bibliothèque nationale de France où étaient et sont toujours déposés des microfilms. Les deux Bibliothèques offraient la possibilité de fournir une photocopie des manuscrits (à Nantes) et un agrandissement sur papier des microfilms (à Paris). Enfin, pour les manuscrits photocopiés par Roethel et Martin, il était toujours possible d'obtenir une copie des photocopies existantes.

Ayant eu ainsi de nombreux manuscrits entre les mains pendant plus de 20 ans (d'abord sous la forme de photocopies, puis pouvant les consulter sur place ou sur le site de la Bibliothèque municipale de Nantes), Butcher est, parmi les chercheurs verniens contemporains, celui qui se devait de publier le premier ouvrage entièrement dédié aux manuscrits. Pour ce faire, il a pris deux décisions: limiter le nombre de manuscrits étudiés [3], et comme le remarque Philippe Scheinhardt dans son compte-rendu du livre de Butcher :

Le goût de la recherche, de la découverte s'affiche dans le titre *Jules Verne inédit*, avec une désignation de l'objet d'étude, qui ne concerne pas tant le manuscrit que son exégèse, puisqu'on nous invite avec le sous-titre *Les manuscrits déchiffrés* à l'interprétation des traces de l'écriture vernienne, dans la droite ligne de ses personnages les plus célèbres en quête de la clé de lecture des palimpsestes, palindromes et autres messages à décoder. De ce point de vue, ce titre clarifie les enjeux de l'ouvrage de William Butcher par rapport à l'ancien titre communiqué par l'éditeur, « Les manuscrits des *Voyages extraordinaires* » qui par sa neutralité, sa topique laissait planer le doute sur les enjeux de l'ouvrage : y-a-t-il comme l'ambition d'étudier la totalité du fonds manuscrit du cycle romanesque ? Ou n'est-ce qu'une façon de signaler la nouveauté de son approche en se démarquant des travaux pionniers des thèses déjà soutenues sur les manuscrits de Jules Verne avant lui ? [4]

C'est presque involontairement que l'ouvrage de Butcher se « démarque » des thèses consacrées à la génétique des *Voyages extraordinaires* [5], car la plus grande partie des recherches contenues dans son livre datent d'avant la publication de ces thèses.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage, sur 70 pages, sont consacrés à mettre en place cette démarcation. Dans le premier, il fournit des détails sur les manuscrits eux-mêmes et leur présentation, à propos du format, des styles d'écriture et de ratures, la présence de notes ou de textes collés, l'emploi des marges (on sait que Verne remplissait la moitié gauche des pages), les calculs nécessaires à la narration, les dessins qui peuplent les manuscrits, les traces dues à d'autres mains que celles de Verne. Le second chapitre est davantage consacré à la fabrication du manuscrit à partir des feuilles de papier vierge. Sous le titre « Inspiration et transpiration », Butcher débute par l'avant-texte, c'est-à-dire le choix du sujet, de l'histoire à raconter. Il poursuit ensuite par l'écriture et enchaîne avec l'évolution et la genèse d'une oeuvre par les placards, les mises en page et les calibrations, c'est-à-dire le dimensionnement du texte. Il termine avec un bref historique des manuscrits après le décès de Jules Verne.



Ne s'intéressant qu'aux manuscrits entre 1859 et 1879, Butcher délibérément ignore les dernières étapes de la publication des textes verniens, comme de tenir compte des illustrations qui peuplent les ouvrages imprimés par Hetzel, aussi bien en feuilleton dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, que dans les éditions in-18 et in-octavo qui font les délices des collectionneurs de cartonnages lumineux et chatoyants, dont un des principaux fournisseurs se nommait... Michel Roethel. Le principal moteur de la recherche butchérienne est le temps, la chronologie entre l'écriture de la première ligne d'un roman, et le produit qui nous est parvenu, qu'on peut désigner par des termes comme manuscrit, brouillon, placard, épreuve, calibration. Butcher met de l'ordre dans cet ensemble en précisant le nombre de manuscrits, de brouillons, de placards et d'épreuves existant encore aujourd'hui en les mettant en relation avec les romans respectifs. C'est le contenu de son Annexe I qui permet au lecteur de savoir avec précision ce qui subsiste des œuvres romanesques manuscrites de 1859 à 1879. En Annexe II figure une liste « tout à fait partielle et provisoire » des notes et carnets manuscrits écrits de la main de Verne entre 1845 et 1905 déposés à la Bibliothèque municipale d'Amiens.

La lecture de l'ouvrage de Butcher démontre (par la pratique) que le domaine des manuscrits verniens est un casse-tête toujours difficile à résoudre. En effet, lorsqu'un chercheur se trouve en face d'un manuscrit, les questions suivantes doivent être résolues avant de s'attaquer au « déchiffrement » du manuscrit : Est-ce le seul manuscrit (ou document imprimé avant l'édition définitive) existant de cette oeuvre ? [6] Est-il complet ? Toutes les pages y figurent-elles ? Y a-t-il des pages étrangères à ce manuscrit ? Peut-on définir à quelle étape du processus de création ce manuscrit correspond ? Et ce n'est qu'après avoir répondu (ou tenté de répondre) à ce type de questions que l'étude détaillée du manuscrit peut commencer. Et c'est à ce moment-là que les vrais problèmes surgissent : comment interpréter les corrections ? sont-elles toujours dues à l'intervention de l'éditeur ? comment influent-elles le cours de la narration et la structure du récit ?... Butcher se pose ces questions, et, sans tomber dans le travers d'attribuer toute note manuscrite et marginale à l'éditeur, il avance pas à pas vers des conclusions qui peuvent ressembler à des parti-pris sans prendre en considération d'autres explications possibles.

Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés est un voyage initiatique qui débute par des interrogations simples et qui se termine en apothéose anti-hetzélienne avec le dernier chapitre (le vingtième) au titre « Conclusion : déhetzeliser Verne ? » significatif. Butcher s'attache au texte écrit de la main de Verne, et par ce dernier chapitre, étudie la collaboration Verne-Hetzel avec des détails et des conclusions qui montrent que la controverse à ce sujet est loin d'être terminée et ce, pour de longues années encore. Après la lecture (ou mieux, l'étude) du livre de Butcher, il est évident que l'étude des manuscrits ne fait que débiter et qu'il faudra encore un certain temps avant de pouvoir répondre aux questions comme : quelle est la part de Hetzel dans tel ou tel roman ? à quel moment de l'évolution du manuscrit (ou parfois même, du produit presque fini) intervient-il ?

Masataka Ishibashi écrit à propos du livre de Butcher :

Les mérites de William Butcher comme chercheur consistent à être polémique dans le meilleur sens du terme, c'est-à-dire à être à la fois étonnamment méticuleux dans ses recherches biographiques ou factuelles et très intuitif dans ses hypothèses peut-être un peu trop osées aux yeux de ses collègues plus prudents (dont moi-même). Le décalage entre ces deux qualités coexistant rarement chez un même individu est, dans le cas de Butcher, toujours stimulant. Son dernier texte pousse ces deux qualités à l'extrême. Face à un tel ouvrage, le lecteur est amené à prendre position. [7]

L'ouvrage de William Butcher montre que l'étude des manuscrits (c'est-à-dire tout texte de la main de Jules Verne) est capital pour explorer et détailler le domaine de la génétique des oeuvres verniennes, non seulement des romans, mais aussi des nouvelles et des oeuvres prévues pour la scène. *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés*, par les choix de l'auteur, est un ouvrage « polémique dans le meilleur sens du terme ». Opinion partagée par Philippe Scheinhardt qui écrit : « Il avertit d'ailleurs sans ambiguïté son lecteur érudit qu'il se maintient à distance de tout groupe intellectuel constitué (« généticiens ou verniens ») pour ne se fier qu'à son seul pragmatisme *freelance* ». Le lecteur se trouve donc face à un William Butcher qui attaque les manuscrits, tels qu'il les voit, et les étudie, les analyse en affirmant ne se rattacher à aucune école ou courant de pensée existant.

Cette démarche se révèle dès le troisième chapitre, où Butcher étudie (ou, selon le titre de son ouvrage, « déchiffre ») les quatre manuscrits romanesques écrits « avant Hetzel » : *Essai de voyage*, « Joyeuses misères », *Voyage en l'air* et *Paris*. Ce chapitre constitue une véritable mise en bouche du projet de William Butcher. Le premier manuscrit *Essai de voyage* est celui du *Voyage en Angleterre et en Ecosse* qui apporte peu de commentaires, si ce n'est qu'il a été soumis au regard critique de Pierre-Jules Hetzel, sans plus. Le manuscrit est visible en ligne sur le site de la Bibliothèque municipale de Nantes. Le deuxième « Joyeuses misères » est constitué de sept feuillets déposés à la Bibliothèque municipale d'Amiens et publiés pour la première fois en 1997. Le troisième manuscrit (si l'on peut dire) *Voyage en l'air* est celui de *Cinq semaines en ballon*, le premier roman vernien accepté par Hetzel, mais... dont, hélas, il ne reste qu'une page isolée à Amiens, et un groupe de six pages insérées dans un des manuscrits de *Vingt mille lieues sous les mers* conservés à la Bibliothèque nationale de France. Donc pas grand'chose à en tirer... Et pour terminer, Butcher s'étend davantage sur le manuscrit de *Paris au XX^e siècle*, écrit avant 1864. Verne avait soumis ce manuscrit à Hetzel qui l'avait refusé, accompagnés d'annotations écrites au crayon rouge.

À la suite de ce premier « déchiffrement » de *Paris au XX^e siècle*, premier manuscrit annoté par Hetzel, les autres manuscrits sont étudiés au fil des chapitres, de *Voyage au pôle Nord* à *L'Assassiné volontaire* (autrement dit de *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* à *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*). Les « éléments allogènes » (p. 433 de l'ouvrage de Butcher) sont pour la plupart les remarques de Hetzel, qui, selon Butcher, soumettent le texte de Verne à un harcèlement dont le but semble être que ses propres textes (suggestions, corrections, et modifications de la prose vernienne) publiés sous le nom de Jules Verne soient de la littérature « tape-à-l'oeil » (p. 437) pour « enfants-pas-très-évolués » (p. 435).

Cette vision de William Butcher à propos des résultats dus aux interventions de Hetzel sur la prose vernienne s'appuie sur un examen détaillé et minutieux des manuscrits, dont 138 reproductions illustrent son ouvrage. Jamais les manuscrits n'avaient bénéficié d'un tel foisonnement graphique. Mais ces images présentent un défaut évident : elles manquent de précision et de contraste. Les passages écrits au crayon, en marge, souvent de la main d'Hetzel, sont si pâles qu'il est parfois impossible de les lire et même de les voir. D'où le conseil aux lecteurs de l'ouvrage de Butcher de visionner les pages manuscrites sur le site de la Bibliothèque municipale de Nantes, où la qualité graphique est de très loin supérieure.

Ouvrage indispensable aux chercheurs et spécialistes de Jules Verne, *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés* restera dans l'histoire des études verniennes pour deux raisons : c'est le premier ouvrage important consacré aux manuscrits et il relance (en

l'approfondissant) la controverse au sujet de la collaboration (ou des désaccords) entre le romancier et son éditeur.

NOTES

1. Jean-H. Guernonprez — « Une oeuvre inconnue de Jules Verne ». *Livres de France*, vol. 6, n° 5, p. 9-10, Mai-juin 1955.
2. Jean Jules-Verne — *Le Triomphe de Michel Strogoff*. Paris, Hachette (*Bibliothèque verte*), 250 p., 1967.
Jean Jules-Verne — *Jules Verne*. Paris, Hachette, 383 p., 1973.
3. Les manuscrits étudiés par Butcher dans son *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés* sont : *Voyage en Angleterre et en Ecosse*, « Joyeuses misères de trois voyageurs en Scandinavie », *Cinq semaines en ballon*, *Paris au XX^e siècle*, *Aventures du capitaine Hatteras*, *Voyage au centre de la Terre*, *De la Terre à la Lune*, *Les Enfants du capitaine Grant*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Autour de la Lune*, *Une ville flottante*, *L'Oncle Robinson*, *Le Chancellor*, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *L'Île mystérieuse*, *Michel Strogoff*, *Hector Servadac*, *Les Indes noires*, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*.
4. *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 190, Décembre 2015, p. 54-62. Dans ce paragraphe, Philippe Scheinhardt apporte sous forme de note la précision suivante : « La première occurrence de l'ouvrage à paraître date du 30 juin 2014 avec échéance de parution annoncée pour novembre 2014. Le livre n'a été présenté sous son nouveau titre/sous-titre qu'à partir de février 2015, avec nouvelle échéance de parution annoncée pour avril 2015, correspondant au dépôt légal ».
5. Philippe Scheinhardt — *Jules Verne : Génétique et poétique (1867-1877)*. Lille : Atelier national de reproduction des thèses, 2005. 512 p.
Masataka Ishibashi — *Le Projet Verne et le système Hetzel*. Amiens : Encrage, 2014. 343 p.
6. Un simple et bel exemple est celui de « Souvenirs d'enfance et de jeunesse ». Un des manuscrits est conservé à la Bibliothèque Bodmeriana à Cologny, près de Genève. L'autre manuscrit est disponible en ligne sur le site de la Bibliothèque municipale de Nantes.
7. *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 190, Décembre 2015, p. 62-65.

Jean-Michel Margot (jmmargot@mindspring.com) est un spécialiste de Jules Verne, reconnu internationalement. Il est vice-président de la Société Jules Verne nord-américaine. Il a siégé au Comité d'administration de la Société Jules Verne, à Paris. Il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur Jules Verne et son œuvre. D'origine suisse, établi depuis une vingtaine d'années aux États-Unis, il fait le lien entre la recherche vernienne européenne et les études verniennes anglophones. En 2008, il a fait don de sa collection Jules Verne — plusieurs dizaines de milliers de documents (principalement sur Jules Verne) et d'objets verniens — à la ville d'Yverdon-les-Bains, en Suisse, qui a chargé la Maison d'Ailleurs (www.ailleurs.ch) de la conserver. Il est membre du comité de rédaction de *Verniana* et depuis huit ans, en assure la diffusion sur Internet. En 2015, *Collectionner l'extraordinaire, sonder l'ailleurs. Essais sur Jules Verne en hommage à Jean-Michel Margot* (édité par Terry Harpold, Daniel Compère et Volker Dehs, Amiens, Encrage) a été publié en son honneur.